

L'aventure des lectures trimestrielles au Village du Livre

Voici que ce qui fut une activité vivante, en notre beau Village suisse du Livre, est en passe de devenir un souvenir, ce « Samedi-lecture » trimestriel que j'ai créé et animé une fois par saison, durant plus de six ans. Il est remplacé par le « samedi littéraire » de Madame Anne-Catherine Biner (weblittera@netplus.ch), à qui j'ai passé le flambeau alors que l'hiver déroulait ses paysages enchanteurs et à qui je souhaite bon vent ! Déployant une heureuse énergie pour continuer la tâche, elle marque déjà sa trace dans le bel univers de Saint-Pierre-de-Clages. Je m'en réjouis avec elle, avec les responsables du Village du Livre et ceux que la littérature intéresse.

Par ce message, je freine la disparition du souvenir de mon activité en exprimant une fois encore ma reconnaissance à Dominique Fournier et à toutes les aimables petites mains « collatérales. ». Oui, merci à toi Dominique qui m'as accordé ta confiance avec générosité sans vraiment me connaître. Grâce à toi j'ai eu carte blanche pour réaliser mon idée de lieu de lecture, un rêve que je cultivais, qui attendait que se présente une niche afin de l'occuper par l'offre d'un espace de temps et d'écoute inspirée dans le désir simple de servir la littérature. Ainsi, plus d'une centaine de personnes d'expériences diverses bénéficia du fruit de mon rêve : aller jusqu'au bout de la démarche créatrice par une lecture publique. Bravo et merci à celles et ceux qui osèrent lancer leur timide voix au milieu d'un concert de voix plus sûres, à celles et ceux qui, depuis leur passage à Saint-Pierre-de-Clages, manient différemment leur plumes et prirent du galon.

En 2005, très vite une inscription m'est parvenue, et plus rien. J'ai alors combattu la possibilité d'un échec de mon entreprise en me souvenant de la légende des étoiles de mer : celle d'un homme qui rejetait à l'eau les étoiles de mer échouées sur la grève. Quand vint à passer une personne qui lui fit remarquer qu'il perdait son temps puisqu'il y en avait tant, l'homme, en jetant à la mer l'étoile qu'il tenait dans sa main, répondit : « ça change tout pour celle-ci. » Et ça a tout changé pour Nina...

A l'heure de tourner la page, l'amie du livre que je suis comprend mieux la valeur de la voix qui porte une œuvre et je pourrais regretter de n'avoir pas assez insisté auprès des auteurs sur l'importance de leur voix, du bien lire et de se sentir conscients du partage que représente une œuvre lue à voix haute devant une assemblée.

Le mot de la fin sera celui de Bernard Pivot qui s'exprimait au micro de Jean-Louis Kuffer : «Le fait que je n'aie pas fait d'études supérieures de lettres facilitait ma complicité avec le grand public. »

Pierrette Kirchner-Zufferey

